

**FESTIVAL**

---

**LES**

**MUSIQUES**

**2 — 16**

**MAI 2015**

RENSEIGNEMENTS

04 96 20 60 16

[www.gmem.org](http://www.gmem.org)

Charlotte Testu

**PROGRAMME DE SALLE**

# Charlotte Testu

## «Folia»

Charlotte Testu fait partie de ces interprètes qui vous parlent avec une intensité faite de passion et de discrétion, puis saisissent leur instrument, préparent leur geste et soudain, disparaissent avec le son qu'ils produisent.

Charlotte Testu est une jeune contrebassiste qui ne joue pas d'un instrument, mais l'habite et le transcende pour n'en faire qu'un serviteur de la musique.

Membre de l'ensemble associé du gmem-CNCM-marseille, c'est tout naturellement que nous avons inventé ce programme féminin autour de la pièce de Kaija Saariaho, «Folia» et que nous avons commandé trois pièces à trois femmes, trois mondes nouveaux pour quatre rêves.

—  
EN PARTENARIAT AVEC KLAP-MAISON POUR LA DANSE



## CONCERT CONTREBASSE ET ÉLECTRONIQUE

MERCREDI 13 MAI  
19H00

•  
KLAP  
MAISON POUR LA DANSE  
TARIF UNIQUE 6€

•  
AVEC  
Charlotte Testu  
contrebassiste

•  
Œuvres de

Raphaële Biston  
•  
création  
«Présence»

Carol Robinson  
•  
création  
«Black on Green»

Kaija Saariaho  
«Folia»  
avec le film de  
Anaïs Ibert et  
Victor De Las Heras

Francesca Verunelli  
«Sky & decaying sinusoids»

•  
durée : 45' environ

Concert  
Production gmem-CNCM-marseille.  
Œuvre de Carol Robinson  
Commande musicale du gmem-CNCM-marseille.  
Œuvre de Raphaële Biston  
Commande musicale du gmem-CNCM-marseille.  
Œuvre de Francesca Verunelli  
Commande musicale de l'Académie du Festival  
International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence  
et du gmem-CNCM-marseille.

## BIOGRAPHIES

### CHARLOTTE TESTU CONTREBASSISTE

La contrebasse est un chemin, sur lequel je marche, les pieds dans la terre, dans les cailloux, dans les hauteurs des arbres.

A l'écoute du son, je joue. Je joue comme on travaille à dire.

Quand la musique est là, il y a du son. Justement, autant que je le pousse à exister depuis mon instrument. Je vis avec lui, une main accrochée aux nuages, une autre agrippée au craquement subit des choses qui sonnent.

Parfois invisibles. Ces parfois je les donne à entendre.

Pour vivre en musique, je cherche, à tâtons.

Je tire et je pousse un moment qui s'étire.

Je compte cinq, je compte quinze, je touche.

Je joue vers ce que les compositeurs auront inventé de montagnes.

### ANAÏS IBERT VICTOR DE LAS HERAS CINÉASTES

Victor De Las Heras et Anaïs Ibert vivent et travaillent à Paris.

Leurs films ont été diffusés et primés dans différents festivals en France et à

l'étranger. Après avoir expérimenté l'animation, la fiction et le documentaire, leur dernier court métrage, «Folia», est un film musical autour d'une pièce de musique contemporaine.

Ils sont membres des laboratoires indépendants l'Etna et l'Abominable, où ils aiment travailler la matière du film

Je me suis dirigée dans les domaines de la musique contemporaine, improvisée ou baroque.

J'ai appris au CNSMD de Paris la contrebasse avec Jean Paul Celea et l'improvisation générative, avec Alain Savouret et Alexandros Markeas. J'ai suivi un cycle de perfectionnement au CNSMD de Lyon auprès de Bernard Cazauran, puis j'ai approfondi ma formation en contrebasse historique et violone au CNSMD de Paris.

J'ai obtenu le premier prix du concours international Bass 2008, catégorie musique contemporaine.

J'ai créé «La contrebasse nomade», un solo mis en scène par Nicolas Slawny : travail de musicienne et théâtre musical où la contrebassiste serait l'actrice. Ce travail, je le poursuis avec «Tout contre

ma contrebasse» et «Un cabaret imaginaire» pour lui donner davantage de force encore, avec les compositeurs vivants Sylvain Kassap, Jacques Rebotier, Sébastien Béranger, Mirtru Escalona Mijares, François Rossé, Luis Naon... et au travers des époques.

J'ai rejoint l'Ensemble C Barré à Marseille pour avancer collectivement dans ces espaces de recherche, comme je le fais dans les duos, les trios ou avec la Compagnie Espace public.

Le reste du temps je joue en orchestre, en tant que suppléante, avec l'Orchestre de chambre de Paris, Le Cercle de l'Harmonie, Insula Orchestra ... Au Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours et au Centre d'études supérieures musique et danse de Poitou-Charentes, j'enseigne aux plus jeunes et à ceux qui se préparent à être professionnels.

—  
www.charlottetestu.com

argentique. Train De Nuit est le nom symbolique qu'ils donnent à leur collaboration. Filmographie sélective : «Folia», 2014 / cahier noir : «hush hush», 2011 / ibü, 2009

—

«PRÉSENCE»

création

## DE RAPHAËLE BISTON

Durée : 10'.

Pour contrebasse & dispositif.

Ecrire une pièce pour soliste et dispositif, c'est pour moi l'occasion de confronter l'individu, le singulier, la présence d'un corps sur scène (celui de la musicienne et celui, imposant, de son instrument), à la multitude indistincte, la cohue, la périphérie...

Puis, par un système de bascule, retourner la perspective et confronter l'individu, ce qu'on perçoit de sa présence sur scène, à son intériorité, au flux de ses pensées, ses coq-à-l'âne...

Ecrire une pièce pour soliste et dispositif, c'est donc l'occasion d'écrire pour un individu confronté à un je-ne-sais-quoi (intérieur, extérieur) qui, en interagissant avec lui, le modifie, l'amplifie, le transforme. C'est mettre en scène une relation ambiguë. Etablir un dialogue entre un personnage et quelque chose d'invisible. Et jouer de cette situation.

Raphaèle Biston

—

## RAPHAËLE BISTON

### COMPOSITRICE

Raphaèle Biston est une compositrice française née à Lyon en 1975.

Elle étudie la flûte, puis la composition au CNSMD de Lyon.

Elle enseigne aujourd'hui la flûte au CRR

de Lyon et pratique régulièrement la

musique improvisée, lieu-charnière entre

ses activités d'interprète et de

compositeur, au sein de l'ensemble Le

Détrapi et du collectif Si Noir que Bleu.

L'improvisation est pour elle un

laboratoire de recherche qui nourrit sans

cesse son travail de compositrice ; c'est

aussi une forme d'expression spontanée,

une façon de rencontrer et de se

confronter à d'autres langages,

d'expérimenter «dans le feu de l'action».

Ses dernières pièces reflètent son désir de travailler dans des directions diverses (écriture instrumentale, informatique musicale en temps réel ou différé), tout en donnant une place centrale à l'élaboration du timbre et à la mise en valeur de son potentiel poétique, entre bruit et couleur, son et silence, à la recherche d'une musique qui proposerait un discours tenu, rigoureux, mais laissant aussi à l'auditeur un peu de place pour vagabonder.

Elle reçoit ces dernières années des commandes du GRAME, du CIRM, du gmem-CNCM-marseille, où elle est invitée en résidence, de Radio France, de l'académie Opus XXI, ou encore de la Fondation La Fenice.

Ses œuvres sont jouées à différents festivals et concerts de musique

contemporaine, comme Musiques en Scène à Lyon, Agora à Paris, EAR Unit Series at Roy and Edna Disney CalArts Theater à Los Angeles, Musica à Strasbourg, Why Note à Dijon, MANCA à Nice, Les Musiques à Marseille, Forum à Moscou, Double Double à Stockholm, Rondò à Milan, la Biennale de Venise, par des ensembles tels que 2e2m (Pierre Roullier), l'Ensemble Orchestral Contemporain (Daniel Kawka, Pierre-André Valade), l'Instant Donné, l'Ensemble Modern (Franck Ollu), Multilatérale, Ear Unit, Les Temps Modernes (Fabrice Pierre, Sylvain Blassel), Ex Novo, le Divertimento Ensemble (Sandro Gorli), etc.

—

«BLACK ON GREEN»

création

## DE CAROL ROBINSON

Durée : 15'.

Date de composition : 2015.

Pour contrebasse et dispositif électronique en tri-phonie.

«Black on Green» est le troisième dans une série de pièces inspirées par les phénomènes météorologiques. Faire sur mesure pour la contrebassiste Charlotte Testu, la pièce intègre un système MAX qui introduit des éléments aléatoires dans une longue progression musicale. Ma motivation est d'établir un processus réunissant deux énergies distinctes comme ceux des manifestations atmosphériques qui en se combinant produisent les tornades, trombes marines ou tourbillons similaires. La contrebasse et la contrebassiste seront comme happées par une force impossible à résister, assimilées. De travailler avec des modèles météorologiques me donne la possibilité d'explorer d'autres formes, d'autres structures musicales, de passer directement à une expression d'énergie pure. Dans la même série : «Le fond de l'air», flûte et dispositif stéréo (pour Clara Novakova), «Nacarat», guitare électrique et dispositif quadriphonique (pour Serge Teyssot-Gay).

Carol Robinson

—

## CAROL ROBINSON

### COMPOSITRICE

Carol Robinson, compositrice et clarinettiste franco-américaine, s'intéresse de près au son, à l'expression et à la communication. Aussi à l'aise avec le répertoire classique, que contemporain ou expérimental, elle se produit dans les grandes salles et festivals internationaux les plus prestigieux : Wien Modern, Festival d'Automne de Paris, Musica de Strasbourg, Huddersfield, Ars Musica, SteirischerHerbst, Crossing the Line, Sons d'Hiver, Présences de Radio France, MaerzMuzik, Archipel, RomaEuropa, Angelica, ... Elle travaille étroitement avec différents compositeurs et collabore avec des photographes, plasticiens, artistes vidéo et musiciens de divers horizons. Passionnée par l'improvisation, elle se met autant que possible dans des situations musicales ouvertes. Avec Mike Ladd, Dave Randall et Dirk Rothbrust, elle a créé un groupe de rock contemporain Sleeping in Vilna (CD – «Why Waste Time» chez Ayler Records) et «Friday» with Serge Teyssot-Gay et Etienne Bultingaire.

En parallèle à son parcours d'interprète, Carol Robinson développe un univers personnel à travers des créations de théâtre musical présentées en France (Théâtre de la Bastille, Centre Pompidou) et en Allemagne (Theater amTurm, Akademie der Kunst, Festival Perspectives). La composition prend peu à peu une place dans sa création artistique pour répondre à des exigences d'expression de plus en plus pointues. Elle reçoit rapidement des commandes de partitions pour des concerts, des installations, et des productions de radio, de danse ou de film. Mariant sons acoustiques et traitements électroniques, elle explore l'usage des processus de diffusion aléatoire. Particulièrement sensible à la danse et l'expression corporelle, elle écrit plusieurs musiques pour les chorégraphes Susan Buirge, «La terrasse à l'ombre de la lune» et «Le chasseur au lac» (commande de la Fondation Royaumont 2005), Nadège MacLeay, «Le Carreau» (Commande d'Etat 2004), «Conversations», «Partitions 1+2», «La Fragilité des apparences», (Commande Césaré 2009), Young Ho Nam,

«Composé/Décomposé» (commande de Radio France 2008), François Verret «Contrecoup», et Thierry Thieú Niang. En 2008, elle a reçu une bourse de composition de la Fondation Civitella Ranieri en Italie. Ses œuvres sont enregistrées par Radio France, la Radio Nationale de Lituanie, le HessischerRundfunk, le SaarlandischerRundfunk, ARTE. Sa composition «Billows», pour clarinettes et électronique en temps réel, est sortie chez PLUSH en 2010, la même année que «Laima» chez Expériences de Vol, suivi en 2012 de «Cross-Currents» chez SHIIN. Sa discographie récente comprend aussi des monographies de Giacinto Scelsi, Luigi Nono, Morton Feldman, et Luciano Berio pour MODE, de Eliane Radigue pour SHIIN, de Pill Niblock pour TOUCH, ainsi que de la musique classique ou du jazz pour SYRIUS, BTL et NATO. Diplômée du Conservatoire d'Oberlin aux Etats-Unis, Carol Robinson a poursuivi ses études à Paris grâce à une bourse H.H. Wooley, avant de s'y installer.

—

www.crsounds.com

Kajia Saariaho, compositeur de «Folia»

**«FOLIA»**

**DE KAIJA SAARIAHO**

Kajia Saariaho, compositeur de «Folia»

Durée : 11’.

Date de composition : 1995.

Éditeur : Chester Music. Commande: GRAME

Création le 23 mars 1995 à Lyon au festival Musiques en Scène, par Jean Pierre Robert.

Lorsque Charlotte Testu a découvert «Folia» de Kajia Saariaho, ce fut pour elle un choc ; l’utilisation novatrice de la contrebasse et la délicatesse du geste lui ont donné envie de l’intégrer à son répertoire et, au-delà, de donner à voir ce que l’image sonore dit du chant et de la nature. La collaboration avec Train de nuit a permis d’éclairer cette musique grâce au regard de deux cinéastes, Anaïs Ibert et Victor De las Heras.

«Folia» est un hymne à la nature, à son mouvement perpétuel, son souffle, continu et infini. L’œuvre musicale nous fait sentir la lumière, le vent, les rouleaux de la mer.

Cette pièce est comme un long souffle de onze minutes qui fait entrer l’auditeur dans la matière et la texture du son.

Pour le film qui l’accompagne, les choix de réalisation prolongent le geste de la compositrice.

Tourner en 16 mm offre un grain et une couleur propres à restituer le caractère brut et changeant des paysages de l’Ile de Ré, où Charlotte Testu a passé son enfance. La lumière, les mouvements imperceptibles, les clairs-obscurs que la caméra saisit, les marais, la faune, la végétation et les ciels qui surplombent l’île répondent aux éléments de la partition.

Kajia Saariaho est influencée par la musique spectrale et dans cette œuvre elle travaille à la fois sur les sons éthérés, clairs, saturés et leur texture tantôt bruitée et grenue, tantôt lisse et limpide.

Pour cela, elle utilise des modes de jeux singuliers : oscillation de l’archet entre le chevalet et la touche à l’extrême, jeu de pression de l’archet sur la corde, battuto, pizzicato…

Kajia Saariaho utilise avec finesse cette caisse de résonance qu’est la contrebasse.

Elle pousse l’interprète à s’engager corporellement ; les jeux d’archet mettent en vibration le corps de l’instrument et celui de l’interprète. Les deux corps entrent en résonance et produisent des frissonnements qui oscillent entre détente et tension.

Le corps et la contrebasse forment un tout.

—

Kajia Saariaho, compositeur de «Folia»

**KAIJA SAARIAHO**

**COMPOSITRICE**

Kajia Saariaho, compositeur de «Folia»

Kajia Saariaho, compositeur de «Folia»

Kajia Saariaho, née Kajia Anneli

Laakkonen, est née en Finlande le 14

octobre 1952. Elle étudie les arts visuels

à l’université des arts industriels (aujourd’hui Université d’art et de

design) d’Helsinki. Elle se consacre à la

composition avec Paavo Heininen, à partir

de 1976, à l’académie Sibelius où elle

obtient son diplôme en 1980. Elle étudie

avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à

la Musikhochschule de Freiburg-en-

Breisgau de 1981 à 1983, puis

s’intéresse à l’informatique musicale à

l’Ircam durant l’année 1982. Elle vit

depuis à Paris. Elle enseigne la

composition à San Diego, Californie en

1988-1989 et à l’académie Sibelius à

Helsinki de 1997 à 1998, puis à nouveau

entre 2005 et 2009.

Le travail de Kajia Saariaho s’inscrit dans

la lignée spectrale avec, au cœur de son

langage depuis les années quatre-vingt,

l’exploration du principe d’«axe timbral»,

où «une texture bruitée et grenue serait

assimilable à la dissonance, alors qu’une

texture lisse et limpide correspondrait à

la consonance». Les sonorités ductiles

du violoncelle et de la flûte se prêtent

parfaitement à cette exploration

continue: «Laconisme de l’aile» pour flûte

(1982) ou «Près» pour violoncelle et

électronique (1992) travaillent entre sons

éthérés, clairs et sons saturés, bruités.

Son parcours est jalonné de nombreux

prix qui couronnent ses œuvres les plus

importantes : Kranichsteiner Musikpreis

pour «Lichtbogen» (1986), œuvre qui

révéla la tonalité personnelle et

lumineuse de Kajia Saariaho au sein de

l’esthétique spectrale ; Prix Ars

Electronica et Italia pour «Stilleben»

(1988), qui joue avec virtuosité sur les

errements de la conscience avec le

médium radiophonique. Dans les années

deux mille, son œuvre sera encore

maintes fois récompensée – Nordic

Council Music Prize (2000), Prix Schock

(2001), American Grawemeyer Award for

Music Composition (2003), Musical

America Composer (2008), Wihuri Sibelius

Prize (2009), Léonie Sonning Music Prize

(Danemark, 2011), Grand prix lycéen des

compositeurs en 2013 pour «Leino

Songs».

Les années quatre-vingt marquent

l’affirmation de son style, fondé sur des

transformations progressives du matériau

sonore, qui culmine avec le diptyque pour

orchestre «Du cristal…à la fumée». Dans

cette même veine, citons les pièces

«NoaNoa», «Amers», «Près» et «Solar»,

écrites en 1992 et 1993. Suit une brève

période de remise en cause, au moment

même où la compositrice se trouve

projetée sur la scène internationale à la

faveur de nombreuses commandes. La

composition de «l’Amour de loin», opéra

sur un livret d’Amin Maalouf, mis en

scène par Peter Sellars, signe une

nouvelle étape où les principes issus du

spectralisme, totalement absorbés, se

doublent d’un lyrisme nouveau.

Après cet opéra, dont l’enregistrement

par Kent Nagano fait l’objet du Grammy

Award 2011, Saariaho composera de

nombreuses pièces orchestrales pour de

prestigieuses formations, un deuxième

opéra, «Adriana Mater», une passion sur

la vie de Simone Weil, «La passion de

Simone», deux œuvres encore réalisées

avec Sellars et Maalouf, et en 2008, un

monodrame sur un livret de ce dernier

d’après Madame du Châtelet «Émilie»,

créé par Karita Mattila à l’Opéra de Lyon

en 2010.

Son travail de composition s’est toujours

fait en compagnonnage avec d’autres

artistes, parmi lesquels le musicologue

Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka

Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen

(artistes finlandais tous issus du groupe

Korvat Auki ! (Ouvrez les oreilles !),

collectif fondé dans les années soixante-

dix à Helsinki, et auquel Saariaho

collabora) ; la flûtiste Camilla Hoitenga,

les sopranos Dawn Upshaw et Karita

Mattila, ou encore, le pianiste Emmanuel

Ax.

© Ircam-Centre Pompidou, 2013

—

Kajia Saariaho, compositeur de «Folia»

**«SKY & DECAYING SINUSOIDS»**

**DE FRANCESCA VERUNELLI**

Francesca Verunelli, compositeur de «Sky &amp; Decaying Sinusoids»

Durée : 10’.

Date de composition : 2014.

Une sinusoïde amortie (en anglais decaying sinusoid, ou damped sine wave) est une sinusoïde dont les oscillations décroissent au cours du temps. Il s’agit d’une fonction qui est utilisée pour modéliser plusieurs phénomènes.

Néanmoins, il n’y a pas eu d’emploi scientifique de cette fonction dans mon travail compositionnel : c’est seulement l’association poétique entre un mot/symbole très concret et «naturel», et un mot/symbole totalement abstrait et «artificiel» qui donne sa raison d’être au titre de la pièce.

Je continue ici mon travail autour d’une série de pièces pour instrument solo et électronique : ces pièces ont en commun le désir de ré-inventer (depuis son étymologie latine de ‘trouver’) un instrument acoustique, dans un «endroit» totalement inattendu. Ce qui a pour effet de mettre l’écoute dans une position d’incrédulité et de remise à zéro de ses parti-pris par rapport à l’instrument en question.

Cet endroit artificiel où cet effet peut prendre corps est bien le non humain, le synthétique, la zone limite entre la crédibilité du physique (de l’instrument et de l’instrumentiste sur scène), et l’incrédulité générée par des dis/torsions de nos attentes implicites.

Il y a une violence sémantique par rapport aux codes perceptifs de l’écoute qui m’attire de plus en plus, et qui est aussi au centre de cette pièce. Elle est d’ailleurs encore plus «électronique» que les précédentes: sa partie non-instrumentale étant entièrement composée de sons de synthèse qui déplacent l’instrumental le plus loin possible de sa «compréhensibilité» physique.

—

Francesca Verunelli, compositeur de «Sky &amp; Decaying Sinusoids»

Francesca Verunelli, compositeur de «Sky &amp; Decaying Sinusoids»

**FRANCESCA VERUNELLI**

**COMPOSITRICE**

Francesca Verunelli, compositeur de «Sky &amp; Decaying Sinusoids»

Francesca Verunelli, compositeur de «Sky &amp; Decaying Sinusoids»

Compositrice italienne née en 1979 à

Pietrasanta en Toscane.

Francesca Verunelli fait ses études de

composition à Florence avec Rosario

Mirigliano puis à l’Académie nationale de

Santa Cecilia à Rome avec Azio Corghi.

Elle suit ensuite les cursus 1 & 2 de

l’Ircam où elle écrit «Play,» créé par

l’Ensemble Intercontemporain dirigé par

Susanna Mälkki.

Francesca Verunelli, compositeur de «Sky &amp; Decaying Sinusoids»

**«SKY & DECAYING SINUSOIDS»**

**DE FRANCESCA VERUNELLI**

Francesca Verunelli, compositeur de «Sky &amp; Decaying Sinusoids»

Durée : 10’.

Francesca Verunelli, compositeur de «Sky &amp; Decaying Sinusoids»

# PROCHAIN SPECTACLE

Pôm Bouvier B., Floy Krouchi  création

«La Théorie des cordes - Triptyque»

•  
**MUSIQUE ÉLECTROACOUSTIQUE MIXTE**

**MERCREDI 13 MAI**

**21H00**

•  
**KLAP - MAISON POUR LA DANSE**

**TARIF 10€/ RÉDUIT 8€**

•  
Œuvres de

**Pôm Bouvier B.**

« Spin antiSpin »

« La Théorie des cordes »

« Quark »  création

•  
AVEC

**Pôm Bouvier B.**

composition et interprétation

**Floy Krouchi**

basse électrique

**Carlos Molina Llorens , William Petit**

lumière

## PARTENAIRES

LE GMEM-CNCM-MARSEILLE EST SUBVENTIONNÉ PAR



LE GMEM-CNCM-MARSEILLE EST SOUTENU PAR



LE GMEM-CNCM-MARSEILLE COLLABORE AVEC



Théâtre national de Marseille Direction Michaël Makieff

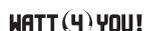
LaCrieée



OPERA MARSEILLE



LES PARTENAIRES DU FESTIVAL SONT



LE GMEM-CNCM-MARSEILLE EST MEMBRE DU COLLECTIF

